

LES MISÈRES DE LA PRÉDICABILITÉ PHILOSOPHANTE

THE MISERIES OF PHILOSOPHIZING PREDICABILITY

Ayouba LAWANI

Université de Parakou, Bénin

lawaniayouba@yahoo.fr

Résumé : Construire des théories qui s'appliquent aux faits historiques et confirmées par des drames singuliers de l'histoire offrant ainsi des possibilités nouvelles de reprographie pour faire face à des bouleversements inédits qui encombrant la marche de l'histoire, tel le souci qui a armé la présente réflexion sur la prédicabilité philosophante. Cette caractérisation de la fonction prédictive des théories philosophiques qui pose problème ne peut se faire que dans l'acceptation de l'idée que la prédiction doit être appréhendée comme identification de toutes les prévisions réussies dans une unique histoire en tant qu'histoire d'une unique prédiction s'affirmant dans les cas singuliers de prévisions comme la prédiction en marche. Il n'est pas possible pour le philosophe de prédire exemplairement mais de créer un cadre logique capable de mettre en mouvement les entités théoriques capables de nourrir la réalité historique actuelle et future. Pour arriver à un tel résultat, nous avons utilisé l'herméneutique et la méthode d'analyse directe.

Mots clés : Prédiction - Histoire - Précision - Cadre logique - Prévision.

Abstract : Constructing theories that apply particularly well to historical facts and confirmed by singular dramas of history thus offering new opportunities for reprography to cope with new upheavals that clog the march of history, such as the concern that has armed the present reflection on the philosophant predicability. The complete determination of such a concern culminates in the idea that the prediction must be apprehended as the identification of all the successful predictions in a single story as a story of a single prediction asserting itself in the singular cases of predictions as the prediction in motion. It is therefore not possible for the philosopher to predict exemplarily but to create a logical framework capable of setting in motion the theoretical entities capable of nourishing present and future historical reality. To arrive at such a result, we used hermeneutic and the direct analysis method.

Key words : Prediction - History - Precision - Logical framework - Forecast.

Introduction

Dans un ouvrage stimulant, A. Comte a pu écrire: « La perfection spéculative d'une science quelconque doit se mesurer essentiellement par ces deux considérations principales : la coordination plus ou moins complète et la prévision plus ou moins exacte. Ce dernier caractère nous offre surtout le criterium le plus clair et le plus décisif comme se rapportant directement au but final de toute science » (1835, p. 332), faisant ainsi de la prévision réussie, l'objectif essentiel de toute science. Pourtant, la philosophie y a semblé marquer un total désintérêt et la question de la prédiction fut totalement délaissée par la philosophie de l'histoire. Prenant acte d'une telle situation,

saurons-nous, relever le défi que Comte nous a lancé? Telle est la question à laquelle est suspendue la solution du problème que les philosophes de l'histoire doivent résoudre, à savoir celui de la caractérisation de la fonction prédictive des théories passées.

Ce qui précède aura été suffisant pour nous permettre de formuler l'hypothèse selon laquelle la détermination complète d'une intégrale logique des prédictions peut permettre de formaliser la structure des théories prédictives et mettre en mouvement les entités théoriques capables de nourrir la réalité historique actuelle et future. Dès lors, comment structurer les constituants théoriques capables de générer vraiment des prévisions réussies ? Que faire pour que les pensées passées attestent authentiquement les faits empiriques advenus ? Pour répondre convenablement à ces questions, nous allons dans un premier temps préciser les termes sous lesquels se pose le problème de la prédictibilité en philosophie. Puis, dans un second moment de cette réflexion, nous nous proposons d'évaluer la capacité prédictive de la philosophie de l'histoire avant de conclure qu'il ne peut avoir de véritable prédiction qu'au bout de l'histoire et même là encore, celle-ci n'est possible qu'à condition de créer une sorte d'intégrale basale qui contient et structure les prévisions historiques faites par les philosophes. Pour atteindre ce résultat, nous avons utilisé l'herméneutique et la méthode d'analyse directe.

1. En quels termes se pose le problème de la prédictibilité en philosophie ?

Est-il possible pour le philosophe de construire des théories qui s'appliquent particulièrement bien aux faits historiques et qui sont confirmées par des drames singuliers de l'histoire offrant ainsi des possibilités nouvelles de reprogrammation pour faire face à des bouleversements inédits qui encombrent la marche de l'histoire ? C'est la réponse libre et résolue à cette interrogation qui a armé la présente réflexion. C'est donc en terme de recherche des déterminants spécifiques de la lettre démodée d'une pensée qui font que celle-ci s'accorde à l'expérience sensible que se pose le problème de la prédictibilité en philosophie de l'histoire. D'emblée, oser entreprendre la réflexion sur le sujet, c'est d'abord et aussi enjoindre l'obligation à la philosophie d'être certaine, aussi certaine que les sciences naturelles ; c'est aussi la somme de penser des théories susceptibles de conséquences pratiques.

Aujourd'hui, tout semble amener à penser à une sorte de destin achevé de la philosophie dont la forme la plus concrète et la mieux accomplie se situe dans la déqualification des référents pratiques. Nul ne peut parier sur la capacité de la philosophie à produire des référents structurants, capables de se reconstituer en principes normatifs de la réalité historique¹. Face à cela, une constante s'impose : la

¹ Cela ne veut pas dire que la philosophie n'est pas une pensée normative car elle continue de satisfaire à une double exigence : celle de la rationalité en déterminant les conditions de la connaissance valide (à travers l'épistémologie) et celle de l'éthique dans l'agir humain en déterminant les conditions de l'action humaine convenable (à travers la philosophie morale et politique). Cette normativité bien que structurant l'action humaine reste théorique et ne permet pas d'anticiper les faits historiques réels.

nécessité d'une orientation et d'une donation nouvelle du sens. Du fait de la configuration absolument différente des valeurs, d'une interrelation non construite et donc mal ou pas assurée de la philosophie et de la réalité pratique, est fatalement éprouvé et vécu un besoin existentiel d'application de la philosophie aux faits historiques réels.

La philosophie ne doit plus se satisfaire de déqualifier les référents pratiques de ses théories, elle doit pouvoir tisser finement ses analyses et les rendre très applicables à la réalité. C'est donc en termes de comment faire pour descendre la philosophie du ciel pour reprendre les reproches qu'on adressait à Socrate ou que faire pour rester fidèle à la terre comme nous conjurait Nietzsche que se pose la question des prévisions réussies en philosophie. Cela ne veut pas dire que le philosophe ne doit pas finement tisser ses analyses mais la philosophie doit produire des résultats plus rigoureux. Relever un tel défi confronte au choix impassible entre tirer à travers un grand nombre de faits historiques un principe général ou donner à partir d'un drame singulier, une idée absolue et nécessaire pour permettre de s'orienter dans le labyrinthe de l'histoire.

Quelle que soit la démarche adoptée, le souci de sommer la philosophie d'assumer ses prétentions pratiques – injonction sans issue assurée certes – peut permettre de diminuer la puissance fatale de l'histoire et rendre l'influence du hasard moins tyrannique. Ce qui signifie autrement que, en et par cette réorientation, radicalement instruite ici comme possibilité d'accès à une attitude nouvelle pratique, la philosophie pourrait se définir comme anticipation d'une réalité historique qu'elle aura choisi de faire sienne. Ce faisant l'homme ne sera plus courbé, prosterné sous la toute-puissance de l'histoire car il maîtriserait l'enchevêtrement des circonstances. Ce souci est important aujourd'hui car la porte d'entrée de notre civilisation ne semble pas être devant nous mais dans l'impensé de l'histoire. Nous sommes accablés par l'histoire et résignés à ne plus lutter, nous nous sommes livrés sans condition à cette réalité qui nous écrase. Sommer la philosophie de se rendre plus applicable à la réalité, c'est commencer le voyage d'affranchissement progressif de la liberté humaine. C'est aussi refuser d'abandonner notre vie à "l'assemblée des méchants" dont parle le livre des Psaumes².

Dans cette quête, nombre de travaux ont remis au goût du jour des théories passées espérant, trouver à travers cette poussiéreuse excavation, des principes applicables à la réalité actuelle. Une telle entreprise a connu des fortunes diverses parce que les philosophes ont méconnu qu'aucun des principes évoqués comme nœud archimédien pour se frayer du chemin dans la trame de l'histoire, ne peut rendre compte de tous les principes historiques, ne peut être élevé à un caractère absolu.

² Cette assemblée des railleurs au milieu de laquelle l'homme juste ne doit pas s'asseoir (Psaume 26 : 5).

Mieux, les questions philosophico-historiques sont souvent posées par ceux qui ne devaient pas les résoudre. A cela s'ajoute une difficulté d'ordre méthodologique : la philosophie forme ses inférences sur des événements ou des phénomènes futurs ou inconnus et dynamiques. Ces raisons et bien d'autres font qu'il est difficile pour le philosophe de prédire des événements particuliers d'un genre non connu peut-être présent en creux mais appelés à être confirmés expérimentalement plus tard.

Il n'y a de prédiction que de faits historiques empiriquement observables. La possibilité d'une telle disposition est quasiment nulle quand il s'agit de la philosophie de l'histoire car la testabilité des principes empiriques déduits de l'ensemble des drames singuliers ou d'un fait historique, parce que portant sur un événement placé dans l'avenir, réduit la capacité prédictive de celle-ci. Or, pour que la philosophie fasse d'authentiques prédictions, il est indispensable que ses théories soient testables ou fortement confirmées. Nous venons de montrer les limites de la testabilité sur la base des principes historiques établis. La confirmation de ceux-ci sur la base de conditions initiales, parce que, portant elle-même sur des faits futurs, donc impossible de se réaliser empiriquement au moment de l'élaboration de la théorie, ne peut qu'être idéale, transformant ainsi le fait historique futur en une représentation concrète et fictive.

Dans l'un ou l'autre cas, dire le futur par des principes historiques, ou des conditions initiales sans rôle inférentiel majeur, quoique séduisant par ses apparentes commodités, dévoile les misères de la prédicabilité philosophante dans sa variante historique. Pour limiter une telle faiblesse on pourrait peut-être introduire la notion de "variables" dans la formulation des hypothèses de sorte qu'il n'y ait aucune différence de nature (autre que celles générées par le langage) entre les prévisions scientifiques et philosophiques. Ce qui peut faire problème ici, c'est le degré de précision des prédictions. Car une prédiction qui opère par variables peut admettre d'autres variables dans la formulation de l'hypothèse ce qui pose le problème de la répétabilité, de la fiabilité et de l'utilité d'un tel procédé pour la science. Ce qui est en cause ici, c'est la capacité prédictive de la philosophie.

2. La capacité prédictive de la philosophie de l'histoire

La philosophie doit-elle restreinte à n'être qu'explicative et à n'avoir aucune capacité prédictive à cause du faible niveau de précision de ses prévisions? Peut-être. Peut-être pas. Il y a des cas où, n'en déplaise à R. Thom (1999), prédire c'est expliquer³. Réciproquement, comme l'a montré la philosophe Heather Douglas, les différentes formes d'explication ont toutes pour point commun de diriger les scientifiques vers de nouvelles prédictions, parce qu'elles sont des outils cognitifs qui permettent de rassembler des données diverses et variées : « il existe un lien fort et fonctionnel entre

³ Pour marquer un désaccord avec son ouvrage, *Prédire n'est pas expliquer*.

explication et prédiction : les explications fournissent un chemin cognitif vers des prédictions, qui permettent ensuite de tester et de raffiner les explications » (H. Douglas, 2009, p. 454).

Il existe donc un rapport heuristique entre prédiction et explication, ce qui fait que les deux se soutiennent mutuellement. On peut être tenté de dire qu'une explication porte sur un fait déjà connu, ce n'est pas faux mais c'est une partie de la vérité. Des études historiques minutieuses (S. Brush, 2007) ont montré que les données déjà connues ont plus de poids dans la confirmation de nouvelles hypothèses que les données prédites à l'avance dans l'acceptation de nouvelles théories. A cet effet, il serait intéressant de consulter les travaux d'Eric Scerri (2009), spécialiste de la classification périodique des éléments, sur la classification des éléments de Mendeleïev. Certains sont amenés à dire qu'une théorie qui ne donne aucun rôle aux preuves déjà connues n'est pas en adéquation avec l'activité scientifique réelle. On doit pouvoir reconnaître aussi que cette théorie pourrait exclure des cas. L'essentiel, c'est de prendre garde pour qu'un fait prédit par une théorie ne soit pas constitutif de l'élaboration de cette théorie. La confirmation des théories à la traine des faits peut alors constituer une preuve en faveur de cette théorie.

La question qu'il convient de se poser est de savoir s'il est du ressort du philosophe de confirmer des théories. C'est la tâche de l'historien fut-il des sciences, de la philosophie, de confirmer les théories, il est seul habilité à le faire car il est capable de démêler le raisonnement historique d'une théorie et par conséquent a autorité pour dire à l'arrivée si les théories sont confirmées ou pas. Ce qui fait problème chez les philosophes, c'est qu'on tord méticuleusement le cou à la preuve en la réajustant à la théorie qui selon eux, en est l'hypothèse. Le contexte est très important mais qui connaît mieux ces conditions que l'historien en sciences humaines. Il est important de rappeler que le contexte est souvent négligé par les philosophes qui s'attachent au temps.

La vérifiabilité de l'hypothèse au moment de sa manifestation empirique doit être soumise au régime de la probabilité en cela qu'elle dérive d'une croyance rationnelle probable au moment où elle fut formulée. La formulation de l'hypothèse vraie, c'est-à-dire le dévoilement d'une connaissance indirecte ne suppose pas des rapports discursifs entre les données actuelles et ses virtualités mais présuppose une organisation entre les données actuelles et la quantité de croyance qu'il est rationnel d'attribuer à une conscience non présente.

Au cœur d'une hypothèse scientifique gît la croyance que des connaissances rationnelles probables peuvent être atteintes. La relation de prédiction entre une hypothèse et un fait ne peut donc être logique dans la mesure où les données devant servir de preuves sont inconnues du chercheur quand il formulait son hypothèse. Cet état de chose appelle plus d'application de la part de ceux qui voudraient actualiser

les théories. La prudence est exigée ici parce que les deux données sont connues: l'hypothèse de la lettre démodée et la preuve. Ce que font ordinairement les théories réhabilitationnistes⁴, c'est qu'ils ajustent finement la lettre démodée d'une pensée à une donnée déjà connue, c'est-à-dire au présent. Une pensée passée ajustée à des données connues ne peut produire qu'un faible écho, du fait qu'il est le corrélat d'un ajustement forcé.

Ce qui fait le malheur des sciences humaines dans leur rapport à la prédictibilité, c'est que l'instrument de détermination de l'actualité, la raison, ourdit finement des hypothèses qu'elle ajuste à la pensée passée ce qui fait qu'au lieu de constater la correspondance basale d'une théorie avec sa manifestation empirique on fait correspondre la pensée passée au présent. Cela fait que le fait dévoilé a très peu de chance d'être atteint par sa reproduction à l'identique dans des conditions analogues. Le but, c'est de pouvoir conserver les hypothèses afin qu'elles servent à réaliser des prédictions réussies. La question qu'il convient de se poser est de savoir s'il est possible, de déterminer la prédictibilité d'une pensée en utilisant des données déjà connues pour formuler une hypothèse sans sacrifier au piège du surajustement de l'hypothèse et de la falsification de la source? Ce qui est souhaitable et qui malheureusement n'est pas certain, c'est que la philosophie s'assigne une exigence de précision qui passe par l'insaturation d'une trousse d'informations qui permet de déterminer si une hypothèse est ajustée ou non à une pensée passée.

Cette recherche de l'équilibre permettra de déterminer les cas d'ajustement de pensée. Ce faisant, les pensées passées attesteront authentiquement les faits empiriques advenus. C'est à cette condition que les projets de réactualisation pourront révéler les pensées prophétiques au lieu de se confiner à confirmer les symptômes connus que leur propre hypothèse cherche à dévoiler. Cela ne veut pas dire que la prédiction est rigoureusement nécessaire pour confirmer qu'une pensée passée est empiriquement adéquate à l'actualité vraie mais il n'est pas superflu de soutenir qu'elle l'est pour prouver qu'une hypothèse est vraie.

Il est indéniable que la vérifiabilité de la prédiction est suspendue à la robustesse des arguments avancés pour décliner son hypothèse. Il ne peut d'ailleurs en être autrement car deux données de l'équation sont connues à l'avance. La pensée passée est saisie dans le fond de sa lettre agissante, la vérité atteinte aussi dans ses virtualités concrétisables, dans ce cas ce qui peut jouer un rôle fondamental dans la confirmation de l'hypothèse ne peut être que la robustesse des arguments brandis pour justifier la prédiction. Il faut toutefois prendre garde pour ne pas, qu'à force d'agencer solidement les arguments, l'on arrive à hisser le succès prédictif au rang d'indicateur de vérité d'une théorie.

Cette prudence doit être soigneusement observée dans la mesure où la science est une série de vérités surmontées. Une théorie qui réalise la consilience entre ses

⁴ Pour désigner les projets d'actualisation des pensées passées.

hypothèses et une certaine induction peut être remise en cause par des découvertes futures changeant par là-même de statut à la prédiction. Les théories philosophiques succombent comme des soldats médiocres sur les champs de bataille de la science et cela vicie tout effort de les fixer dans les prédictions. Ce destin malheureux des théories scientifiques ne doit pas suffire à conclure que les vérités philosophiques sont vaines d'autant plus que parfois la vérité atteinte, même étant la vérité d'un temps, reflète des rapports réels partiellement vrais à l'intérieur de la question considérée. Cette position n'est pas une méprise des buts de la science. Il n'y a donc pas de prédiction réussie mais de prévisions scientifiques à faible échéance destinées à servir de matériaux devant conforter la marche de la science.

3. La grande prédiction au bout de l'histoire

Que faisons-nous alors quand nous enjoignons à la philosophie d'annoncer le futur dans ses virtualités concrétisables? Sans doute, ce n'est pas parce que nous avons confiance au plein déploiement de la raison mais simplement parce nous croyons qu'il est possible d'imaginer le futur et d'en provoquer l'avènement. Il ne s'agit donc plus ici de certitude scientifique mais d'un acte de foi, une tendance psychologique impossible à justifier par la raison. Les certitudes qui en découleront aussi ne peuvent être qu'illusoires parce qu'étant le corrolaire d'une croyance qui se prend pour une vérité scientifique établie. Et, les succès prédictifs, si peu vraisemblables, qui en découleront apparaîtront comme du miracle. Une telle disposition a terriblement compliqué le succès de certaines théories philosophiques.

Etrange point de chute quand on considère la force avec laquelle nous avons soustrait la prédiction du champ de la philosophie. L'histoire nous enseigne que nous arrivons parfois à construire des théories qui s'appliquent particulièrement bien aux données empiriques, et ces dernières sont confirmées par de nombreux faits sociaux futurs et utilisées comme bonnes pratiques pour affronter des situations historiques nouvelles. Pour nous, il s'agit d'une grande loterie de la nature qui fait coïncider si heureusement ces théories sociales à l'expérience sensible. Cela ne veut pas dire que ces théories sont fausses mais qu'elles participent à une œuvre.

On note dans l'histoire de la philosophie, un nombre important de théories passées qui déterminant complètement un ensemble très varié d'activités, et étaient considérées comme confirmées, mais qui ne sont plus aujourd'hui qualifiées de vraies au sens où l'on ne considère plus qu'elles décrivent les entités et les processus réellement à l'œuvre dans la grande séquence de l'histoire. L'histoire humaine est fragmentée en diverses périodes et consécutivement les vérités qui y sont découvertes sont autant de totalités closes sur elles-mêmes, enfermées dans des conceptions du monde à chaque fois différentes les unes des autres. Toute théorie ne livre qu'une interprétation partielle et provisoire du monde. Cette conception qui fait de la vérité

une réalité historique ne vise pas à convertir le principe d'intelligibilité de l'histoire dans celui de l'herméneutique mais permet d'asseoir l'idée que les théories constituent des bouts de prévisions réussies dont la détermination complète se trouve dans les profondeurs de l'inconnu. Prises en elles-mêmes, elles sont partiellement vraies mais elles ne sont qu'une des milles facettes de la réalité. Il faut donc attendre l'heure du rassemblement des brebis éagrées dans le troupeau pour que la grande prédiction se révèle en myriades de scintillation. Nous n'avons pas besoin de chercher qui donnera l'alerte, le vent de l'histoire suffira.

C'est pourquoi la tâche des futurs philosophes de l'histoire n'est pas de s'ériger en un morceau du divin en s'adjugeant la fonction essentielle de prédicateur, mais de replacer les théories philosophiques passées et actuelles dans leur contexte afin de dévoiler leur structuration et cohérence interne, leur efficacité à rendre compte des faits empiriques actuelles et futures. Elle vise comme le disait J. Burckhardt à déterminer « ce qui se répète, ce qui est typique et constant dans les choses » (2001, p.9) et qui peut être appliqué à des situations historiques inédites et analogues. Il s'agit de se projeter vers l'avenir en transformant le passé en un ensemble de possibilités sélectionnées de sorte que le passé et le futur se tiennent la main pour nourrir la réalité historique en général. Ce faisant, on tiendra la somme de l'histoire du genre humain, point de départ de la grande prédiction. C'est en ce moment qu'il sera possible d'enjoindre cet ordre audacieux à la philosophie : « Prophétise-nous ».

La détermination complète de la tâche du philosophe de l'histoire culmine dans sa capacité à saisir l'intériorité de la masse critique d'événements qui encombrant la marche de l'histoire dans une conscience historique. Il s'agit de résoudre la contradiction entre le besoin d'une valeur ultime et la monstruosité du monde historique. Le contenu de cette conscience est alors une condensation du réel dans des concepts et une maîtrise de ses catégories historiques en vue d'usage futur. Ce projet ne vise pas à résoudre définitivement l'énigme du monde mais simplement à former un ensemble de concepts capables de rendre moins tyrannique le cours ininterrompu de l'histoire.

Notre démarche n'est pas nouvelle, elle vise à rappeler au philosophe de l'histoire sa tâche essentielle: celle de chercher à saisir la raison de la série des drames singuliers qui constituent l'histoire afin de mettre en lumière la législation interne qui conditionne la structure de la réalité historique, déterminer l'évolution et les usages ultérieurs qu'on pourraient en faire. Il ne s'agit donc pas pour le philosophe de chercher à faire coïncider impérativement sa théorie avec chaque drame de l'histoire mais considérer que chacun d'eux prend sens lorsqu'il est inscrit dans le cours de la grande prédiction. Il ne peut en être autrement car chaque fait historique a son propre centre, son propre principe. Sa vérité est toujours la vérité d'un temps en raison de la valeur autonome de chaque période historique. Il y a comme un esprit du temps qui retient et enchaîne les individus dans un cadre déterminé de manières de se

représenter les choses, de s'établir des valeurs. Cet état de chose rend problématique la prédiction philosophique qui loin d'être une vérité absolue ne peut qu'être ici relative.

La catégorie fondamentale de la prédiction est la substance. Elle n'est pas l'action, l'énergie, le devenir. Elle n'est pas activité. Elle est le sceau que notre esprit pose sur la réalité. Ce que cet esprit manifeste aujourd'hui de son caractère constitue demain : tel est le trait fondamentale de la prédiction. Une telle conception de la prédiction philosophique change symboliquement le statut de l'histoire où désormais rien n'est séparé, rien n'est coupé du présent par son éloignement dans le temps. Rien du passé et du présent n'est aussi proche du futur. La prédiction traite du passé proprement achevé et transcende le présent et, son « actualité réside dans le point de vue de l'entendement, l'activité et le travail de l'esprit » (G. W. F. Hegel, p. 33). Elle exige donc un effort de penser pour établir un « ne plus » irréversible, un raccourci entre le présent, le passé et le futur ; une sorte de principe certes conservé mais sous le mode irréductible du passé. Il s'agit de faire revivre le passé pas tel qu'il fut mais une représentation de ce passé. Il s'agit en fait d'abolir les distances temporelles. S'interroger sur la prédiction en philosophie, c'est vouloir établir une loi du temps, selon laquelle le passé échappe au néant pour accéder à un être dans le présent, qui le modifie en retour comme un héritage déterminant pour le futur.

L'enjeu politique du rappel de la tâche qui incombe aux philosophes culmine dans le souci de déterminer les bonds et les reculs, en un mot la faculté de résilience de notre civilisation face aux mutations historiques et anthropologiques qui la bouleversent. En un mot, il s'agit d'améliorer les conditions d'exercice de la liberté humaine dans l'histoire du monde en lui donnant une intelligibilité ; en créant les conditions politiques favorables à amélioration des ressorts de la créativité humaine. Cet accroissement de notre pouvoir sur la maîtrise de l'histoire ne peut se faire avec succès sans contenir l'anarchie des événements dans une sorte d'intégrale capable de mettre en mouvement la vraie prédiction.

4. Nécessité d'une intrégrale

Pour revenir à notre souci, celui d'appeler le philosophe à renoncer à tout dessein de s'adjuger du titre de prédicteur, nous allons nous appuyer sur un fait simple. Les pensées passées à succès donc tapageusement confirmées ont succombé à bref délai. Leur prédictivité, si elles en avaient une, n'était que celle d'un temps. Il n'y a aucune raison de croire que nos théories actuelles aient un destin meilleur à celui de leur ancêtres. La prédictivité philosophante est alors un fourvoiement généré par une économie de recul historique. Notre déduction est peut-être une induction pessimiste mais elle a l'avantage de rappeler que le succès prédictif des théories actuelles est une illusion provoquée par un manque de recul historique.

Aussi impressionnantes que puissent paraître certaines prédictions, elles sont filles de théories partiellement vraies. C'est pourquoi elles doivent être considérées comme de petits pas vers la grande prédiction. Elles ne peuvent pas, sans accrochage sémantique être qualifiées de prédiction, car la démarche philosophique, dans son fond, utilise le fait prédit dans la formulation de la théorie et le choix de ses hypothèses. Ensuite le fait prédit n'a pas une faible probabilité initiale car les théories actuelles surgissent des décombres de leur ancêtres de sorte que le fait prédit est inféré de données déjà existantes. Les théories postulant des entités non réelles et menant à des succès au sens fort, opèrent suivant le même registre ce qui remet en question leur validité prédictive. L'acte de dévoilement n'est pas total même si les théories sont confirmées par des données empiriques.

C'est pourquoi nous suggérons que la vérifiabilité d'une théorie philosophique ne se réduise pas à sa testabilité car ce n'est pas la confirmation d'une théorie qui atteste de son utilité mais les possibilités qu'elle offre pour faire face à des situations historiques inédites. Or nous avons établi que la prédictivité de la philosophie ne peut être qu'une prédictivité de seconde zone parce que, non seulement ses postulats sont toujours remis en cause mais aussi, elle emprunte une démarche harsardeuse. Une telle indication contient la nature des enjeux et défis qu'il convient de relever. La philosophie pourrait travailler à se donner une structure, une sorte d'intégrale, qui servira à réaliser des prévisions réussies, et qui par la suite pourrait être conservée et étendue dans les autres théories sociales et humaines. Cette disposition pourrait limiter les cas d'ajustement d'hypothèse et la manie de faire coïncider forcément les théories passées avec l'actualité.

Nous n'appelons pas la philosophie à s'accomoder de compromis mais cette solution accepte l'induction pessimiste, la contient et met en marche l'outil qui génère d'authentiques "prédictions". Ce faisant, toute théorie sera subsumée à l'intérieur d'une structure qui conserve l'essentiel pour que se renouvelle la troublante dialectique qui conduit à la grande prédiction. Cette structure pourrait fixer les cadres à l'intérieur desquels les théories passées pourraient être examinées, c'est une sorte de prérequis basal; libres aux entités théoriques de retenir ce qui, dans ces théories passées, pourrait être capté et mis au profit de la réalité actuelle. On pourrait croire que cette structure peut générer un anachronisme sans précédent dans l'histoire de la philosophie, ce n'est pas vrai. Ce qui doit correspondre à l'actualité ce sont les entités théoriques et rien d'autre. L'objectif de cette structure, nous venons de le dire, c'est d'éviter que l'on tord astucieusement le coup aux théories passées; une fois cette précaution prise, il sera plus aisé d'examiner ce qui a été retenu d'elles dans l'actuelle image de la réalité empirique atteinte.

La difficulté ici, c'est comment structurer la structure, c'est-à-dire, comment déterminer les fondamentaux qui ont fait le succès de certaines théories passées et susceptibles d'apporter une contribution essentielle dans la génération de nouveaux

succès. Il s'agit en fait, de circonscrire les constituants théoriques capables de nourrir vraiment la falsification. C'est donc une catharthisation qu'il faut opérer en distinguant ce qui est nécessaire aux théories à venir. Pour déterminer ces constituants qui ont une fonction génératrice, il est indispensable de remonter la chaîne des inférences allant de ces constituants théoriques à la détermination complète d'un fait historique absolument inédit afin de prouver que ces constituants sont indispensables. L'avantage d'une telle démarche, c'est que la réalité découverte est testable historiquement.

Nous ne sommes pas sans savoir que des esprits brillants nous ont déjà précédé sur cette voie avec des propositions presque identiques mais nous ne sommes pas sans espoir que ce projet, qui est au carrefour de la philosophie et de l'histoire puisse amener à commencer des explorations historiques sur des cas de prédiction improbable et de là à faire de la prédiction en sciences humaine et sociale un objet d'étude des recherches historico-philosophiques. Une étude rigoureuse sur le succès "prédictif" des pensées passées révélera inmanquablement les interactions possibles entre la philosophie et l'histoire.

Conclusion

Les réhabilitations de théories passées nous ont amené à chercher à savoir s'il est possible pour le philosophe de construire des théories qui s'appliquent particulièrement bien aux faits historiques et qui sont confirmées par des drames singuliers de l'histoire pouvant offrir ainsi des possibilités nouvelles applicables aux mutations inédites qui encombrent la marche de notre histoire actuelle. Un traitement sérieux de cette question fait apparaître la complexité et la diversité de l'activité prédictive. Un premier niveau de recherche a prouvé que nous n'avons pas besoin de prédiction pour confirmer qu'une pensée passée est empiriquement adéquate à l'actualité vraie mais il n'est pas superflu de soutenir qu'elle l'est pour prouver qu'une hypothèse est vraie. La difficulté à ce niveau, est qu'il faut contenir les cas d'ajustement d'hypothèse et garantir la répétabilité et l'utilité de ces théories pour la recherche scientifique. Notre exploration nous a conduit à suggérer au philosophe de limiter sa prétention à s'ériger en prédicateur et créer une intégrale, une sorte de modèle logique des "prédictions" pour formaliser la structure des raisonnements prédictifs et contenir les cas de réajustement de l'hypothèse. Cette dernière devrait mettre en mouvement les entités théoriques productrices de petites prévisions devant conduire à la grande prédiction. Nous n'avons pas la prétention d'épuiser tous les aspects de l'activité prédictive mais nous avons relancé le débat sur la prédiction qui est étrangement absent de la philosophie actuelle. Notre conviction, c'est qu'il est possible que le futur réserve peu de surprise pour peu que l'on anticipe scientifiquement les faits historiques.

Références bibliographiques

- BRUSH Stephen, (1989), « Prediction and theory evaluation : The case of light bending » in *American Association for the Advancement of Science*, Washington, vol. 246, no. 4934, pp.1124-1129.
- BRUSH Stephen, (2007) « Predictivism and the periodic table » in *Studies in History and Philosophy of Science Part A*, Australia, Volume 38, Issue 1, March 2007, pp. 256-259
- BURCKHARDT Jacob, (2001), *Considérations sur l'histoire universelle*, Paris, Allia.
- COMTE Auguste, (1835), *Cours de philosophie positive*, Paris, Borrani et Droz.
- DOUGLAS Heather, (2009), « Reintroducing prediction to explanation », in *Philosophy of Science*, Chicago, 76 (4), 444-463.
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, (1965), *La raison dans l'histoire*, Paris, 10/18.
- POINCARÉ Henri, (1968), *La science et l'hypothèse*, Paris, Champs-Flammarion.
- POPPER Karl, (1956), *Misère de L'historicisme*, Paris, Plon.
- PIETER Thyssen (2009) : SCERRI Eric *Selected Papers on the Periodic Table*, London, Imperial College Press.
- THOM René, (1999), *Prédire n'est pas expliquer*, Paris, Champs-Flammarion.
- Leconte, G. (2017), « Prédiction scientifique », version académique, dans M. Kristanek (dir.), *l'Encyclopédie philosophique*, URL: <http://encyclo-philo.fr/predictions-scientifiques-a/>